

Absolu / relatif

Absolu signifie parfait, accompli, total, par opposition à relatif qui indique une nuance d'imperfection, voire de négation par antiphrase (il règne un calme relatif dans cette classe...). Absolu signifie aussi extrême, sans nuance, en particulier en ce qui concerne les jugements que l'on porte.

Est aussi absolu **ce qui ne dépend de rien pour être ce qu'il est**. Un pouvoir absolu est un pouvoir qui n'a de compte à rendre devant personne, en même temps qu'un pouvoir qui peut tout sur ses sujets. Une vérité est absolue quand elle s'impose en droit à tous. Dieu est pensé comme « absolu » parce qu'il est le seul être qui n'a pas besoin d'un autre pour venir à l'existence ou pour continuer à exister. La *relation* n'est ainsi pas en lui une *condition d'existence*.

Ces deux directions de sens sont contenues dans l'étymologie du mot « absolu », qui vient du latin *ab-solutus*, participe passé du verbe *ab-solvere* qui signifie « détacher de », « séparer de », mais aussi « achever ». Pensez au rapport de sens avec les termes solution (sens chimique et logique), résolution, mais aussi analyse, qui appartient à la même famille sémantique, mais avec une racine grecque (*luein*, délier, voir Analyse/Synthèse)

Abstrait / concret

ÉTYMOLOGIE

Concret : du latin *concretus*, dérivé du verbe *concrecere*, se réunir. *Concrete* désigne en anglais le béton.

Abstrait : du latin *abtrahere*, tirer hors de, extraire.

L'abstraction est une opération de l'esprit qui consiste à négliger (faire abstraction de) certains éléments d'un composé pour n'en examiner que certains autres. Toute **réalité** peut être ramenée à un composé de cette sorte. Toute réalité, en tant qu'elle tombe sous nos sens ou s'offre à notre conscience, peut être ramenée à un tout complexe. En ce sens abstraire nous éloigne de notre rapport « naturel » aux choses, qu'on appelle d'ordinaire le réel. On se rapproche ainsi de l'opposition analytique/synthétique, et d'une certaine distinction entre **conscience** et **connaissance**. Tout effort de connaissance passe par l'abstraction, concernant un objet que la perception nous livre comme un **tout**.

Mais il faut se rappeler que la conscience naturelle n'est sans doute qu'une forme d'abstraction (voyez Bergson et les « étiquettes »). L'artiste a *en un sens* un rapport plus « concret » à ses propres états de conscience, qu'il saisit dans leur être de *totalités indivisibles*. Et en même temps il n'est pas « dans le concret », c'est-à-dire dans la *conscience active des choses*, qui est pourtant abstraite à sa manière. Il faut donc à chaque fois en revenir à l'étymologie, et penser la différence selon ce qu'impose le contexte.

En tant qu'elle « éloigne du réel », l'abstraction est souvent connotée péjorativement (excès d'abstraction = indifférence au réel). Et en tant que l'abstraction me sépare de mon rapport « naturel » aux choses, « abstrait » prend aisément le sens de « dont je n'ai pas l'usage », voire de « ce qui est difficile à comprendre ». Mais ce sont là des sens dérivés.

En acte / en puissance

L'opposition n'a pas grand chose à voir avec l'action, et moins encore avec le pouvoir (« puissance »). Cette distinction est héritée d'Aristote. Je suis « en puissance » ce que je suis susceptible d'être, mais que je ne suis pas à l'instant où l'on me considère. Un enfant est un adulte en puissance. A l'état de nature, on peut dire que chez Rousseau l'homme n'existe qu'en puissance, et qu'il faut la société pour faire passer cette humanité de la puissance à l'acte.

Analyse / synthèse

ÉTYMOLOGIE :

Analyse : du grec *analuein*, défaire, délier. Synthèse : du grec *sun-thesis*, com-position.

La synthèse est l'opération par laquelle on réunit, par exemple, en chimie, des corps simples pour former des composés, ou des corps composés pour en former d'autres d'une composition plus complexe. En termes de logique, c'est un procédé de démonstration ou d'exposition qui descend des principes aux conséquences et des causes aux effets, ou qui s'efforce de constituer des vérités en système, ou de présenter les parties d'un système à partir de son unité.

L'analyse est d'abord la résolution d'une chose en ses éléments, et désigne tout examen méthodique qui procède par distinction des parties et des éléments. Elle désigne aussi la partie des mathématiques qui utilise le calcul infinitésimal (mais ici sans rapport avec l'idée de synthèse), et la méthode de raisonnement qu'on appelle aussi inductif, par opposition au raisonnement *déductif* ou synthétique (voir plus bas : ce sens ne semble pas exactement *compris* dans l'idée de décomposition). Enfin le terme désigne la cure dont Freud a établi la théorie (*psychanalyse*, ou tout simplement *analyse*), pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici.

LITTRE : « L'analyse est proprement et essentiellement la résolution du composé en ses éléments, et la synthèse, la reconstitution des éléments en leur composé ; c'est ce que la chimie nous enseigne d'une manière nette et précise. Mais **quand on dit que l'analyse est la méthode qui va des effets à la cause, des conséquences au principe, du particulier au général, on ajoute à l'analyse une idée qui en fait la méthode inductive**, l'induction. L'induction est donc l'analyse considérée quant à la recherche de la cause, du principe, du général. C'est en ce sens que l'analyse a été dite souvent méthode des découvertes. L'astronomie offrit le plus bel exemple d'analyse ou induction, quand Newton trouva la gravitation, cause des faits particuliers, et de synthèse ou déduction, quand de la gravitation ou loi générale on tira les faits particuliers du système solaire. »

Cause / fin

Il est utile ici de connaître la célèbre théorie des quatre causes héritée d'Aristote. Aristote distinguait la cause matérielle, la cause formelle, la cause efficiente et la cause finale. Une statue n'existe pas sans la pierre (cause matérielle) ni sans une forme (la sienne), laquelle ne peut advenir que par une action qui en provoque l'apparition (cause efficiente), et cette forme est *cause finale* parce qu'elle agit en tant qu'elle existe comme *projet* dans l'esprit du sculpteur. La *fin* est donc une sorte de cause. La plupart du temps cette distinction intervient lorsque la question du rapport entre mécanisme et finalité se trouve posé.

Contingent / nécessaire / possible

Est possible ce dont le contraire n'implique pas contradiction. Est contingent ce qui est reconnu comme non nécessaire. Tout ce qui est nécessaire est par définition possible, et donc le possible ne se réduit pas au contingent.

Croire / savoir

Savoir, c'est posséder une connaissance *objectivement certaine*, que je sois ou non en possession de ce qui la rend certaine. Mais cela revient à dire que certaines de mes connaissances sont en même temps des croyances. Je *sais* que $(a+b)^2=a^2+2ab+b^2$. Mais si je le sais sans savoir pourquoi, je le « sais » en ce sens que je *crois* en quelque chose *qui se trouve être vrai*, mais je ne fais que le « croire » en ce sens que je ne sais pas ce qui me permet de l'affirmer légitimement comme vrai. Dans quelle mesure nos connaissances sont-elles des croyances ?

Au fond, *croire* est *tenir pour vrai*, *savoir* est *tenir à juste titre pour vrai*. C'est l'opposition du subjectif à l'objectif, qui n'est pas contradiction.

Essentiel / accidentel

Est essentiel ce qui tient à l'essence de la chose considérée, ce qui suit nécessairement de cette essence, c'est-à-dire de ce sans quoi la chose ne serait pas ce qu'elle est. La distinction à garder en tête est donc celle de l'essence et de l'accident, distinction *logique*. Et le modèle de référence est mathématique. L'essence est ce qui est exprimé par la définition et par ce qui apparaît comme *nécessairement lié* à la définition. Est accidentel ce qui peut advenir à un être sans affecter son être, sans qu'il perde ce qui le constitue « essentiellement ». Le problème vient du fait qu'« accidentel » prend parfois un sens proche de « contingent », puisque l'accident est en un sens « ce qui peut ne pas être ».